BILLETS, N°141 DE JUILLET 2015

LA GRÈCE EN CRISE : JANINE KAMINSKI TRADUIT 2 POÈMES DE THÉODORE ZAPHIRIOU

04/07/2015 CONNAISSANCE HELLÉNIQUE LAISSER UN COMMENTAIRE

► POESIE GRECQUE MODERNE (ὁ λύχνος, numéro 141, juillet 2015, article cinq) ★★★

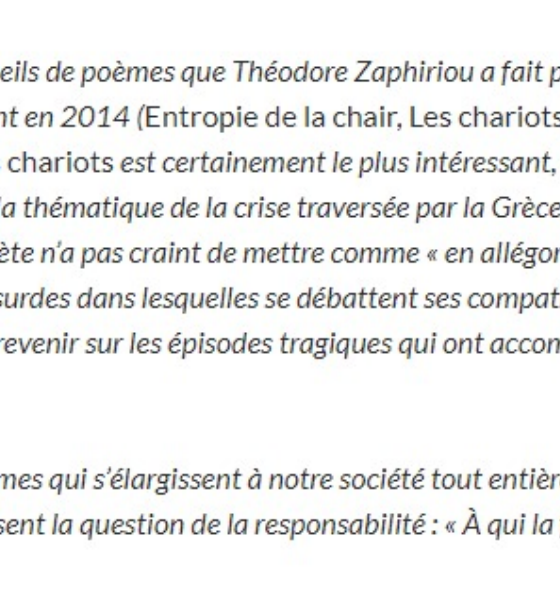
Les chariots

&

Annulation des dettes

*Des trois recueils de poèmes que Théodore Zaphiriou a fait paraître simultanément en 2014 (*Entropie de la chair, Les chariots, Méchants poèmes), Les chariots *est certainement le plus intéressant, car il se situe surtout dans la thématique de la crise traversée par la Grèce ces dernières années : le poète n'a pas craint de mettre comme « en allégories » les situations absurdes dans lesquelles se débattent ses compatriotes et lui-même, ou de revenir sur les épisodes tragiques qui ont accompagné la débâcle.*

Ironie, sarcasmes qui s'élargissent à notre société tout entière, à notre monde. Et posent la question de la responsabilité : « À qui la faute ? à qui la faute ? »



Publicité fin 1950 (wikicommons)

Les chariots

Il tire son chariot
Avec tous ses biens
Sur le trottoir.
Visiblement c'est un SDF.

Il n'a pas de toit mais il a réservé
Un abri pas loin d'ici.
En route il croise
Une voiture d'enfant.

Une jeune et jolie maman la pousse.
Et le bébé dort comme un bienheureux.
Lui aussi va vers son avenir sans le connaître.

Le SDF lui souhaite bonne chance
Mais lui aussi n'est plus l'absolu
Malchanceux, puisque lui non plus,
Comme aucun de nous, ne connaît l'avenir.

Ensuite il croise
Un fauteuil roulant.
Les regards du SDF et de l'infirme
Se croisent aussi.

Lequel souhaite bonne chance à l'autre.
Nous ne le saurons pas
Et ne pouvons même pas le supposer.
Peut-être pouvons-nous imaginer

Que se croisent les chariots
Du présent SDF
Et d'un certain ministre, avec des problèmes de motricité,
Qui, comme de l'au-delà

Tire les ficelles de la politique
Et de l'économie ? Et comment se traiteraient-ils
L'un l'autre mentalement
Sans doute l'un de « clochard »,

L'autre d'« estropié ». Il est cependant improbable
Que leur soit venu à l'idée
D'échanger leurs rôles
Même s'il s'agit évidemment

De leur propre vie.
L'estropié achèterait
Les biens du clochard
Avec l'économie mondiale

Qu'il dirige. Mais en même temps
Il lui mettrait sur le dos son infirmité.
Et le SDF s'abriterait
Sur les terrasses du pouvoir.

On peut tout dominer
Sauf sa propre vie.
Et s'il s'agit de vivre avec des hypothèses
Mieux vaut être ministre et en bonne santé
Que SDF et estropié. Et
Lieber tot als rot*. Mais enfin,
Un ministre ne rougit-il jamais ?
Même quand, bébé, il pleurait ?

Le SDF est resté sûrement SDF.
Et l'handicapé – non le ministre – infirme.
Sur leur route ils ont croisé
D'autres chariots.

Les uns au marché, d'autres aux supermarchés.
Les mêmes hommes leur faisaient faire la navette
Bien portants et cossus ceux-là.
Et pourtant inquiets eux aussi.

Bien que tant de ministres se préoccupent
De leur prospérité et de leur sécurité.
Et un surtout, celui de l'autre
Pays grand comme l'au-delà

Les soigne aux petits oignons
Même s'ils ne l'ont jamais croisé –
Lui de son pays important
De la croix de son martyre

Leur parle toujours pour leur bien
Mais comme un voleur ou comme le Christ ?
Ils ne comprennent pas, parce que la croix roule
Et le crucifié sur la roue

Est un étranger. À sa langue
– Qui n'est pas ordinaire – ils comprennent pourtant
Que lui aussi vient de les crucifier
Comme immigrés clandestins, dans leur propre pays

A des chariots vides.
Vides avec leur permission.
Vides des provisions et des biens
Du bon chef de famille et de l'argent

Prêté à fonds perdus au fraudeur du fisc et au riche SDF
Vides des nécessités générales et particulières
D'hommes, que je ne connais ni n'ai vus.
Vides aussi de tout vain espoir.

(Ensuite – était-ce un cauchemar ? – je me
Trouvai dans un chariot souricière
Qui avait deux portes – comme la vie** –
Une à droite et une à gauche.

Par l'une j'entrai, mais par où sortir.
Elles se fermèrent toutes deux en même temps.
Et je me voyais traîner – vers où ? – par ceux
Qui avaient mis – et mangé aussi – le fromage.

Ils faisaient les hommes
Et disaient que je suis leur semblable.
Sauf qu'ils n'ont pas dit qui avait mis le fromage
Mais uniquement que tous ensemble nous nous sommes gavés***).

---

* « Plutôt mort que rouge », slogan anticommuniste très répandu dans l'Allemagne de l'après-guerre, divisée en deux blocs, la R.F.A. et la R.D.A.

** « La vie a deux portes », chanson populaire, musique et chants Stelios Kazantzidis, paroles Evtychia Papayannopoulou.

*** Reprend la phrase de Th. Pangalos répondant aux critiques de corruption faites au personnel politique. (Assemblée Nationale grecque, 21 septembre 2010 : – Πῶς τὰ φάγατε τὰ λεφτά ; [Comment vous vous êtes rempli les poches ?] – Τὰ φάγαμε ὅλοι μαζί. [Tous ensemble nous nous sommes rempli les poches !
Littéralement : φάγατε = vous avez mangé.

Τὰ καροτσάκια

Σέρνει τὸ καροτσάκι του
Μ' ὅλα τὰ ὑπάρχοντά του
Στὸ πεζοδρόμιο.
Εἶν' ἐμφανῶς ἕνας ἄστεγος.

Δὲν ἔχει στέγη ἀλλὰ ἕνα στέγαστρο
Ἔχει καπαρώσει κάπου ἐδῶ κοντά.
Καθ' ὁδὸν διασταυρώνεται
Μ' ἕνα καροτσάκι μωρουδιακό.

Τὸ σπρώχνει μιὰ νέα ὡραία μαμά.
Καὶ τὸ μωρὸ κοιμᾶται τοῦ καλοῦ καιροῦ.
Πάει κι αὐτὸ στὸ μέλλον του
Ποὺ δὲν τὸ ξέρει.

Ὁ ἄστεγος τὸ καλοτυχίζει
Ἀλλὰ κι αὐτὸς δὲν εἶναι πιὰ κι ὁ ἀπόλυτα
Κακότυχος, ἀφοῦ οὔτε αὐτός,
Ὅπως κανένας μας, δὲν ξέρει τὸ μέλλον.

Μετὰ διασταυρώνεται
Μ' ἕνα καροτσάκι ἀναπηρικό.
Διασταυρώνονται καὶ τὰ βλέμματα
Τοῦ ἄστεγου καὶ τοῦ ἀνάπηρου.

Ποιὸς καλοτυχίζει ποιόν.
Αὐτὸ δὲ θὰ τὸ μάθουμε
Οὔτε νὰ τὸ ὑποθέσουμε μποροῦμε.
Μήπως μποροῦμε νὰ φαντασθοῦμε

Νὰ διασταυρώνονται τὰ καροτσάκια
Αὐτοῦ ἐδῶ τοῦ ἄστεγου
Καὶ κάποιου μὲ κινητικὰ προβλήματα
Υπουργοῦ, ποὺ σὰν ἀπὸ τὸ ὑπερπέραν

Κινεῖ τὰ νήματα καὶ τῆς πολιτικῆς
Καὶ τῆς οἰκονομίας; Καὶ πῶς θ' ἀποκαλοῦσε
Ὁ ἕνας τὸν ἄλλον μέσα στὸ μυαλό του.
Πιθανὸν «ἀλήτης», ὁ ἕνας,

«Σακάτης», ὁ ἄλλος. Ἀπίθανο ὅμως εἶναι
Νὰ τοὺς περνοῦσε ἀπ' τὸ μυαλὸ
Ν' ἀνταλλάξουνε τοὺς ρόλους τους
Κι ἂς πρόκειται βέβαια

Γιὰ τὴν ἴδια τὴ ζωή τους.
Τὰ ὑπάρχοντα τοῦ ἀλήτη
Ν' ἀγόραζε ὁ σακάτης
Μὲ τὴν παγκόσμια, ποὺ διαφεντεύει

Οἰκονομία. Ἀλλὰ μαζὶ
Νὰ τοῦ φόρτωνε καὶ τὸ σακατιλίκι.
Κι ὁ ἄστεγος νὰ στεγαζόταν
Στὰ δώματα τῆς ἐξουσίας.

Ὅλα μπορεῖ κανεὶς νὰ τὰ ἐξουσιάσει
Ἐκτὸς ἀπὸ τὴν ἴδια τὴ ζωή του.
Κι ἂν εἶναι νὰ ζοῦμε μὲ ὑποθέσεις,
Καλύτερα ὑπουργὸς καὶ ὑγιὴς

Παρὰ ἄστεγος καὶ σακάτης. Καὶ
Lieber tot als rot. Ἀλλ' ἐπιτέλους,
Ἕνας ὑπουργὸς ποτὲ δὲν κοκκινίζει;
Οὔτε ὅταν ἔκλαιγε, μωρό;

Ὁ ἄστεγος ἔμεινε ἄστεγος ἀσφαλῶς.
Κι ὁ ἀνάπηρος -ὄχι ὁ ὑπουργὸς- σακάτης.
Στὸ δρόμο τους διασταυρώθηκαν
Καὶ μ' ἄλλα καροτσάκια.

Ἄλλα στὴ λαϊκὴ κι ἄλλα στὰ supermarket.
Οἱ ἴδιοι ἄνθρωποι τὰ πηγαινόφερναν
Οἱ ἀρτιμελεῖς καὶ οἰκονομένοι.
Κι ὡστόσο ἀνασφαλεῖς κι αὐτοί.

Παρότι τόσοι γιὰ τὴν εὐημερία τους καὶ
Τὴν ἀσφάλειά τους φροντίζουν ὑπουργοί.
Καὶ μάλιστα ἕνας, αὐτὸς ἀπὸ τὴν ἄλλη
Τὴ χώρα σὰν τὸ ὑπερπέραν τὴ μεγάλη

Τοὺς ἔχει πῶς καὶ πῶς
Κι ἂς μὴ διασταυρώθηκαν ποτὲ μαζί του-
Αὐτὸς ἀπ' τὴ σπουδαία χώρα του,
Ἀπ' τὸν σταυρὸ τοῦ μαρτυρίου του

Γιὰ τὸ καλό τους πάντα τοὺς μιλάει,
Μὰ σὰ ληστὴς ἢ σὰ Χριστός;
Δὲν καταλαβαίνουν, γιατὶ ὁ σταυρὸς τσουλάει
Κι ὁ ἐσταυρωμένος στὸν τροχὸ

Εἶναι ἀλλοδαπός. Ἀπὸ τὴ γλῶσσα του
-Ποὺ δὲν εἶναι ὅποια κι ὅποια- ὅμως τὸ νιώθουν
Ὅτι πρὶν λίγο τοὺς σταύρωσε κι ἐκεῖνος
Στὴν ἴδια τους, σὰ λαθρομετανάστες, τὴν πατρίδα

Σὲ καροτσάκια ἄδεια.
Μὲ τὴν ἄδειά τους ἄδεια.
Ἄδεια ἀπὸ ψώνια καὶ ὑπάρχοντα
Τοῦ καλοῦ οἰκογενειάρχη δανεικὰ -κι ἀγύριστα

Τοῦ φοροφυγᾶ καὶ τοῦ ἄστεγου ἄρχοντα.
Ἄδεια ἀπὸ γενικὲς καὶ εἰδικὲς ἀνάγκες
Ἀνθρώπων, ποὺ οὔτε ξέρω οὔτε εἶδα.
Ἄδεια κι ἀπὸ τὴν κάθε κούφια συνελπίδα.

(Κι ἔπειτα -σ' ἐφιάλτη;- μὲ εἶδα
Σ' ἕνα καροτσάκι ποντικοπαγίδα
Ποὖχε δυὸ πόρτες -ὅπως ἡ ζωή-
Μιὰ δεξιὰ καὶ μιὰν ἀριστερή.

Ἀπὸ τὴ μία εἶχα μπεῖ, ἀλλ' ἀπὸ ποῦ νὰ βγῶ.
Ταυτόχρονα ἔκλεισαν κι οἱ δυό.
Κι ἔβλεπα νὰ μὲ σέρνουν –πρὸς τὰ ποῦ;-
Ποντίκια ποὺ μιλούσανε τὴ γλῶσσα μου.

Ἔκαναν τοὺς ἀνθρώπους
Κι ἔλεγαν πὼς εἶμαι ὅμοιός τους.
Δὲν εἶπαν μόνο ποιὸς εἶχε βάλει τὸ τυρὶ
Παρὰ μονάχα πὼς τὸ φάγαμε ὅλοι μαζί.)

*Annulation des dettes **

Lui, vivant mais d'une rigidité cadavérique
Qui achète des corps
Pour les prêter
Aux vendeurs eux-mêmes,
Réclame en gage leur âme
Et comme intérêt leurs enfants.
Nous, nous déshéritons nos enfants

Et nous paierons un intérêt aussi léger
Que la terre qui découvrira nos os.
Et si nous préférons le feu,
Des étrangers reprendront notre âme.
Puisque lui achète aussi des cendres,
Pour les éparpiller,
Et vendre plus cher l'air.

Σεισάχθεια

Μὲ νεκρικὴ ἀκαμψία ἐν ζωῇ
Ἐκεῖνος, ποὺ σώματα ἀγοράζει
Στοὺς πωλητὲς τοὺς ἴδιους
Γιὰ νὰ τὰ δανείσει,
Ἐνέχυρο τὴν ψυχή τους ἀπαιτεῖ.
Καὶ τὰ παιδιά τους τόκο.
Ἐμεῖς θ' ἀποκληρώσουμε τὰ παιδιά μας

Καὶ θὰ πληρώσουμε τόκο τόσο ἐλαφρὺ
Ὅσο τὸ χῶμα ποὺ θὰ ξεσκεπάσει τὰ ὀστᾶ μας.
Κι ἂν προτιμήσουμε τὴ φωτιά,
Ξένοι θὰ πάρουν πίσω τὴν ψυχή μας.
Ἀφοῦ Ἐκεῖνος καὶ στάχτες ἀγοράζει,
Γιὰ νὰ τὶς σκορπίσει,
Καὶ τὸν ἀέρα νὰ πουλήσει πιὸ ἀκριβά.

---

* Référence à l'action de Solon l'Athénien (la *seisakhteia*) au début du VIe siècle qui fonda symboliquement la première constitution démocratique par l'interdiction de l'esclavage pour dette : voir l'article de Paul Challobos dans ce n° d'ὁ λύχνος [NdE]

Traduction française de Janine Kaminski